

DES BOMBES SUR PARIS : LE RAID DE "GOTHAS" DE CETTE NUIT

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.634. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON. »

Jéudi  
**31**  
JANVIER  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 0275 1500  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>d</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE FONDATEUR »

## LE COMITE DE GUERRE INTERALLIÉ S'EST RÉUNI HIER A VERSAILLES



M. CLEMENCEAU SORTANT DE LA VILLA ROMAINE

MM. ORLANDO ET SONNINO

M. LLOYD GEORGE ARRIVANT A LA VILLA ROMAINE

Hier, à Versailles, au Trianon-Palace, s'est tenue la double séance du Comité de guerre interallié — la première à 10 heures du matin, la seconde à 2 heures de l'après-midi. Le matin, une autre conférence a eu lieu à la Villa Romaine, à Versailles-Glatigny, siège

de la mission britannique, entre MM. Clemenceau, Stephen Pichon, Lloyd George, Orlando et Sonnino. Les photographies que nous publions ont été prises sur le seuil de la Villa Romaine, lors de l'arrivée ou du départ des hommes d'Etat qui y ont pris part.

## LE "GOTHA" ABATTU PAR NOS BATTERIES DE D. C. A. DE DUNKERQUE



LE MONSTRE AÉRIEN, QUI MESURE TRENTE MÈTRES D'ENVERGURE, EST EXPOSÉ SUR LA PLACE JEAN-BART

Il était parti, dans la nuit du 19 au 20, pour bombarder Dunkerque, la "ville héroïque". Son but de guerre n'a pas été atteint. Les batteries de D. C. A. — défense contre avions — l'ont abattu. Le voici, gisant sur le sol, ses ailes immenses ouvertes et mortes.

Il est du type "gotha" le dernier sorti des usines allemandes. Il mesure près de trente mètres d'envergure. On remarquera son camouflage curieux. Ce "gotha", réduit à l'impuissance, et qui s'est écrasé sur la plage de Zuydcoote, portait à son bord trois aviateurs.



## PREMIÈRE RÉUNION A VERSAILLES DU COMITÉ DE GUERRE

Elle a été ouverte hier à deux heures au Trianon-Palace. Ce que nous dit le général Wilson, chef de la mission militaire anglaise.

Nous annonçons hier que le comité de guerre interallié devait s'ouvrir à deux heures, au Trianon-Palace.

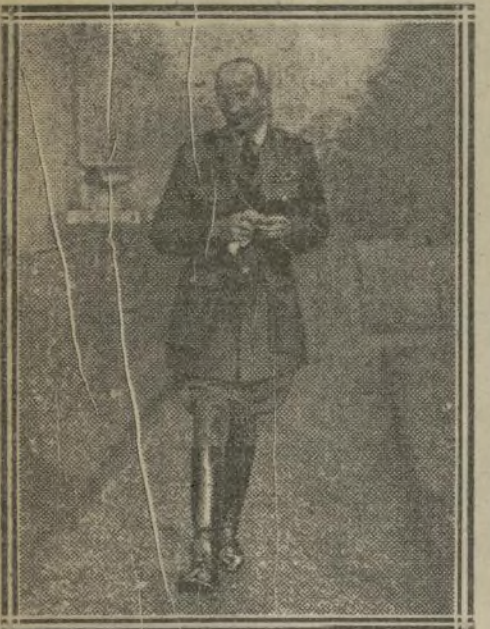
Dès le matin, tous les personnages qui devaient y prendre part se sont rendus au Trianon, sauf M. Lloyd George.

Un rigoureux service d'ordre barrait le boulevard de la Reine, de la rue des Réservoirs à la grille du parc.

Dès neuf heures arrive M. Clemenceau, en automobile, avec un officier d'ordonnance, suivi de près par M. Pichon, ministre des Affaires étrangères. Puis ce sont MM. Sonnino, Orlando, Crespi et le général Cadorna qui montent les marches du porche de l'hôtel. Les généraux anglais Wilson, Studd, Weist Storr et les généraux américains Pershing et Bliss sont également présents.

A 10 h. 1/4, les personnages officiels quittent le Trianon pour se rendre à la Villa Romaine, où les attendait M. Lloyd George. Jusqu'à midi, ministres et généraux se sont promenés dans le beau parc de cette villa.

MM. Lloyd George et le général Wilson



LE GÉNÉRAL WILSON  
photographié hier matin dans la roseraie de la « Villa Romaine »

ont retenu la plupart de ces messieurs à déjeuner.

Vers deux heures, tous se rendirent, dans leurs automobiles, au Trianon-Palace, dont les abords étaient sévèrement gardés, et la conférence commença à trois heures. Les nations alliées y étaient représentées :

La France, par M. Clemenceau, les généraux Pétain, Foch, Weygand,

L'Angleterre, par M. Lloyd George, les généraux Wilson et Robertson.

L'Italie, par M. Orlando et le général Cadorna.

Les Etats-Unis, par les généraux Pershing et Bliss, assistés des missions déléguées au comité de guerre interallié.

Le secret le plus absolu, un secret qu'il faut patriotiquement respecter, a été gardé sur les délibérations. Nous ne saurons des résolutions prises que ce qu'il conviendra aux gouvernements alliés de nous révéler.

Vers 5 h. 1/2, les premières automobiles partirent.

Une nouvelle conférence, la dernière probablement, sera tenue aujourd'hui par le comité de guerre interallié.

### LE GÉNÉRAL WILSON

Tandis que les trois Premiers et M. Sonnino conféraient, hier matin, à l'intérieur de la Villa Romaine, à Glatigny, le général Wilson se promenait, sans manteau et tête nue, dans la roseraie du jardin. Le général Wilson est, en effet, l'occupant actuel de la villa, où sont installés les services de la mission britannique auprès du conseil de guerre interallié siégeant à Versailles.

C'est là que notre photographe a pu fixer les traits et la silhouette du général et qu'il nous a été donné d'échanger quelques propos avec lui.

Comme nous lui demandons s'il se trouve bien à Glatigny, aux portes mêmes de la cité du Roi-Soleil, le chef de la mission britannique nous répond, dans un français que colore une pointe d'accent :

— J'ai fait trois années de « ligne » ; alors vous comprenez, n'est-ce pas, que je me trouve ici dans un bon repos.

— Vous voyez aussi que cette propriété est si près et tout de même assez loin de Versailles pour qu'on y trouve la tranquillité qu'on aime avec le travail.

— Vous avez dû accomplir une tâche considérable ?

— Oui, assez... Depuis trois mois déjà, nous travaillons, et c'est le résultat de ce travail que tantôt, dans le grand conseil, tout le monde aura à approuver.

— A approuver ?

— Oui. En ce moment, notre Premier, et M. Clemenceau, et M. Orlando, et M. Sonnino, ils se mettent d'accord sur les derniers points — les détails, — car, pour le reste, vous pensez, c'est déjà tout fait.

— Ce n'est pas dans une réunion d'une trentaine d'hommes, et en un temps si court, qu'il est possible de tomber en accord sur des aussi grands projets militaires. Non. C'est dans le calme entier, avec la tête en repos, que l'on fait les bonnes choses.

A ce moment précis, un avion glisse dans le ciel et le bruit du moteur parvient jusqu'à nous :

— Tous les jours il vient sur nous beaucoup d'avions.

C'est, sans doute, pour mieux vous garder, mon général.

— Oh ! non, je n'imagine pas. Mais je pense que, pas loin d'ici, il existe un champ où on fait les essais.

— C'est là le meilleur témoignage du travail acharné du général qui, depuis trois mois, n'a pas eu le temps de s'inquiéter de l'existence des aérodromes de Buc ou de Villacoublay...

## L'ÉTAT D'ESPRIT ACTUEL DE L'ALLEMAGNE

# DÉCLARATIONS DE M. ÉMILE BOUTROUX sur le besoin de domination de tous les Allemands et sur les caractéristiques de leur mouvement social

“ QUELLE QUE SOIT LA CLASSE QUI MONTE AU POUVOIR, ELLE DEMEURERA CONVAINCUE QU'ELLE DOIT DOMINER LES AUTRES NATIONS ”

Nous avons pensé à demander à M. Boutroux, l'éminent philosophe, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, son opinion sur le mouvement social allemand. Sa voix était l'une des plus autorisées en la circonstance. N'était-ce pas lui qui, avec sa connaissance approfondie de la vie intime et de la psychologie de l'Allemagne, s'étant penché sur elle comme un savant et l'ayant étudiée comme un philosophe, ayant écouté les pulsations de l'âme gigantesque, n'était-ce pas lui qui avait dénoncé la tare de l'Allemagne, la mégalo-manie, une forme de la folie qui atteint les individus comme elle frappe les nations ?

Le maître veut bien recevoir l'envoyé d'Excelsior dans son large studio du rond-point Bugeaud, encombré de papiers et de livres et où brille un feu clair.

— Maître, nous venons...  
— M. Boutroux sourit. Il est prévenu. Il sait pourquoi nous venons. Accueillant et doux, il fait un geste de dénégation et, tout de suite, déclare :

— Je ne veux pas faire de prophéties. Elles sont trop souvent démenties par les événements. Les nations, les foules, les peuples ont une psychologie obscure. Les hasards sont imprévisibles.

L'éminent philosophe est pris par le sujet qui le passionne. C'est ce que nous avions espéré. Pour lui, mieux que pour nous, il parle maintenant, il pense haut. Sa parole est douce, élégante et mesurée. Elle révèle, par moments, une singulière énergie. Les termes sont choisis, et nous nous excusons auprès du maître de ne pas les reproduire ici dans toute leur pureté.

— Oui, dit-il, ce mouvement allemand paraît considérable. Il l'est peut-être. Le socialisme est, d'ailleurs, plus avancé en Allemagne que partout ailleurs. Cependant, même si elle existe vraiment, je ne pense pas que nous ayons lieu de nous féliciter de cette agitation. Voyez-vous, j'en suis resté à l'avertissement de Henri Heine, qui, lui, n'est-ce pas, connaissait bien l'Allemagne : « Si vous voyez les Allemands entrer en guerre civile, prenez garde ! C'est alors que vous devrez avoir le plus peur. Car ils se réconcilieraient pour vous combattre. » Heine donnait cet avertissement aux Français, et il ajoutait : « Ne vous mêlez pas à leurs affaires. N'y prenez pas d'intérêt. Soyez toujours armés tant que vous aurez les Allemands comme voisins. »

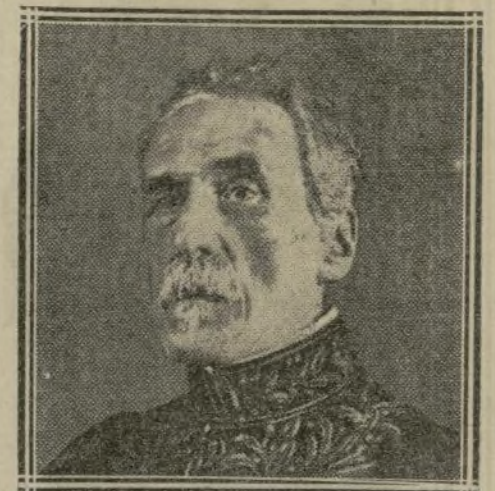
« Depuis Heine, j'ai pu m'en rendre compte, l'âme de l'Allemagne n'a pas changé. L'Allemagne est toujours redoutable pour ses voisins. Elle a marché dans le sens que Heine nous dévoilait. Il peut se faire que le mouvement socialiste allemand ait un aboutissement. Mais, quelque révolution qui se produise, j'ai bien peur que nous n'en retirions aucun profit. Le courant de haine qui, jadis, soulevait l'Allemagne n'a fait qu'accroître sa force absorbante. La guerre actuelle a développé encore ce sentiment. Elle lui a surtout donné, elle a plutôt fortifié, cette conviction qu'elle est la première nation du monde. »

— La mégalo-manie allemande ?

— Mieux et pis que cela : une confiance en soi portée au paroxysme. La seule morale qu'elle tire de la guerre, c'est qu'elle est plus forte que toutes les nations ensemble et que la puissance allemande domine la puissance du monde. C'est d'accord avec ce sentiment qu'elle reste et restera fidèle à cette profession : « Soyons unis, et nous serons les maîtres du monde ! » C'est l'axiome allemand. Aussi bien le répète-t-elle tous les jours dans ses chants orgueilleux. On connaît peu, en France, le « Deutschland über alles ! » Son troisième vers n'est autre que l'exaltation de cette formule : « Soyons unis, et nous serons les maîtres du monde ! » Et ils sont unis. Et cette unité fait leur force. Ils le savent et sont imprégnés de cette idée.

« Il est probable qu'un jour viendra où la

caste arrogante des hobereaux devra céder le pas au mouvement socialiste. N'importe ! Quelle que soit la classe qui monte au pouvoir, elle demeurera solidaire de l'axiome allemand et n'en sera pas moins convaincue qu'elle doit dominer les autres nations ». De même que les savants allemands prétendent régir la science, de même les socia-



M. ÉMILE BOUTROUX  
de l'Académie française

listes allemands prétendent diriger le mouvement socialiste dans le monde. L'Allemagne se reconnaît la mission de diriger et d'exploiter les peuples. Dans cette passion d'asservir le monde, elle est unie, car elle est convaincue de sa supériorité.

Le maître s'absorbe un instant, mais c'est pour reprendre aussitôt, sous la poussée des idées qui le pressent :

— On pourrait croire, en France, à l'influence d'un chef de parti, d'un discours, d'un fait. Il n'en est rien, pour qui connaît le caractère de la race. Il n'y a pas, pour les Allemands, de détails qui aient une valeur profonde. Ils considèrent les choses dans l'ensemble. Aussi les opinions librement émises par un orateur, un journaliste ou un homme politique, fussent-elles subversives, n'ont, pour eux, d'importance, que si elles deviennent, par la suite, les opinions triomphantes, agissantes. Ils considèrent les choses en fonction du tout. C'est là l'idée allemande par excellence.

« J'eus l'occasion, en 1910, de causer avec William James, le grand philosophe américain, et il définissait de même l'idée allemande : « Pour eux la partie n'a de réalité qu'en fonction du tout. »

L'éminent académicien revit ses souvenirs et les voit défilant dans son esprit. Mais il passe la main sur son front et, comme nous lui demandons s'il croit qu'une révolution allemande puisse avoir lieu maintenant, au cours de la guerre, il reprend, et son accent est précis :

— Non. Je n'y crois pas. Ils resteront unis. Certes, ils sont capables d'accepter des solutions verbales. Mais ce serait pour réserver l'avenir. Ah ! ils sont habitués à la politique ! Mieux qu'aucuns ils ont l'art d'admettre les mots tout en repoussant les choses. Je les ai un peu fréquentés. Ils parlent de liberté et de démocratie avec quelque élégance. Mais ce qu'ils appellent liberté, eux, ce qu'ils appellent démocratie, c'est l'asservissement. Ils ont une façon différente d'entendre le sens des mots. Ce qui est certain, c'est que, s'étant longuement organisés pour être le « Herren Volk », — ne traduisez pas le peuple de maîtres, mais le peuple maître, — ils ont la prétention de le demeurer. On leur enseigne dans les écoles, comme dans les universités, qu'ils sont le « peuple maître ». Ils le croient. Cette opinion ne me semble pas près d'être extirpée de leurs cerveaux tenaces. Il faudrait, pour y arriver, que les Alliés leur montrassent leur force. Il faudrait que, pendant cinquante

ans, ils se sentissent dominés. Alors seulement leur conviction pourrait être entamée. Pour l'instant, enrégimentés comme ils le sont, ils s'y tiennent.

« Cela n'empêche point que nombre d'Allemands manifestent une grande indépendance de caractère. J'ai connu, avant la guerre, des hommes qui étaient parmi les plus libres, les plus larges d'idées. Ces hommes ont été ceux qui ont fait, depuis 1914, le plus de manifestations dans le sens belliqueux.

— Cependant, hasardons-nous, il n'est pas douteux que l'empire montre des marques de lassitude.

— Certes, ils sont lassés. Lassés et furieux. Ils en ont assez d'une guerre qu'ils ont « manquée ».

« Ils voudraient s'arrêter, pour pouvoir... recommencer. « Partie remise », diront-ils. Ils comptent sur leur coup de force. Il n'a pas réussi. Ils voudraient s'en tenir là. Il y a longtemps qu'ils désirent la paix. Je publierai, un jour, une lettre datée de 1915 et adressée par un agent allemand en Amérique à Bethmann-Hollweg. Elle fut trouvée par des Anglais dans les papiers d'un bateau allemand qu'ils avaient torpillé. Je vous en donne la substance. L'agent écrivait : « Je travaille le président Wilson en vue de la paix. Il est si fat qu'il suffit de lui faire croire qu'il jouera un rôle important pour le mener par le bout du nez. Je réussirai. »

« Oui, ils veulent la paix, mais pour se préparer à la guerre.

« Ils ne se refuseraient pas à nous faire entendre que nous n'avons plus rien à redouter d'eux à l'avenir, qu'ils ouvrent leurs esprits et leurs âmes aux idées nouvelles, apaisantes et larges, et, dès qu'ils nous auraient bien convaincus et endormis par les grâces hypocrites qu'ils savent, à l'occasion, déployer, ils nous tomberaient dessus. C'est, à mon avis, leur plan.

« Quant au parti socialiste allemand, si vous voulez mon dernier mot à ce sujet, c'est qu'il est très fort et, de tous, le mieux organisé. Mais il est aussi passionné que les autres partis pour la domination allemande ; il est aussi orgueilleux, aussi insolent. J'en parle en connaissance de cause. Les socialistes allemands méprisent et dédaignent les socialistes étrangers. Je les ai entendus dénigrer la foi socialiste française, la dénigrer. »

Le maître fait le geste de se lever de son large fauteuil.

— Votre conclusion, cher maître ?

— Il faut se battre. Il faut tenir et vaincre. Il faut dominer. Non seulement maintenant, mais pendant cinquante ans, afin que soit définitivement changée l'idée allemande de suprématie.

Henri SIMON.

### CE QUE DIT M. EDMOND PERRIER

M. Edmond Perrier, directeur du Museum, et dont de nombreux articles et conférences ont été étudiés, avec une finesse pénétrante, la psychologie de l'Allemagne moderne, ne croit pas qu'un mouvement populaire puisse exercer une influence quelconque sur le gouvernement de Berlin.

« Il n'est pas invraisemblable, nous déclarait-il, que les grèves d'Autriche se développent à nouveau et soient la cause de graves soucis pour Charles I<sup>er</sup> et ses ministres. Je ne serais pas étonné que leur extension forçât le cabinet de Vienne à donner satisfaction entière à la classe ouvrière, qui veut la paix à tout prix, car les théories maximalistes se sont infiltrées dans la monarchie danubienne par les éléments slaves. »

« Mais je ne pense pas que le programme politique formulé par le comité de grève de Berlin ait la moindre chance d'aboutir. Il ne sera pas même examiné par les milieux officiels. Si un soulèvement menaçait de se produire, il serait immédiatement éteint et la répression serait des plus sanglantes. La dictature sévirait alors, et n'hésiterait devant aucun moyen de coercition pour faire peser le joug militariste. »

## LES NÉGOCIATIONS DE BREST-LITOVSK ONT REPRIS HIER

Trotsky, en persistant à refuser la paix annexionniste, peut agir avec efficacité sur l'opinion publique allemande.

Les négociations de Brest-Litovsk ont repris hier, mais sur des données toutes nouvelles : depuis qu'elles ont été suspendues, les grèves d'Autriche et d'Allemagne se sont produites. C'est pour les commissaires du peuple une raison puissante de persévérer dans leur attitude.

Le mouvement populaire qui s'est produit dans les pays germaniques a une cause certaine : c'est la déception causée par la rupture des négociations avec la Russie, Scheidemann, dans son discours à la commission principale du Reichstag, a parlé de la « catastrophe diplomatique du 27 décembre ». Ce discours, fort amer, est pour beaucoup dans les grèves qui ont éclaté sur les points les plus divers de l'empire allemand.

Il y a donc là pour M. Trotsky, retourné à Brest-Litovsk, un encouragement à persister dans sa politique négative vis-à-vis des délégués allemands. Le comité central bolchevik, avant son départ, a approuvé sa ligne de conduite. Il pourra donc continuer à refuser de signer la paix humiliante que le parti militaire veut imposer à la Russie.



LE COLONEL GAUTSCHIEF  
plénipotentiaire bulgare, sortant de la Conférence de Brest-Litovsk

C'est là, pour le maximalisme russe, un moyen certain d'agir sur l'opinion publique allemande et de faire éclater la responsabilité du militarisme prussien et de l'annexionnisme pangermaniste dans la prolongation de la guerre.

BALE, 30 janvier. — On mande de Vienne le 29 : « Hier sont arrivés le comte Czernin, von Kuhlmann, Talat pacha et le colonel bulgare Gautschief. »

« M. Trotsky est arrivé ce matin et a demandé de renvoyer à mercredi la séance de la commission politique prévue pour aujourd'hui, parce qu'il voulait d'abord s'entretenir avec les délégués russes. »

### Les divergences d'opinion des dirigeants maximalistes

PETROGRAD, 28 janvier. — (Retardée dans la transmission). — Le Comité central bolchevik a traité hier soir la question de la paix et de la guerre. Trois courants se seraient manifestés : l'un, soutenu par M. Lenine, en faveur de la conclusion de la paix ; l'autre, par M. Trotsky, défendant la formule exposée devant le Congrès des Soviets : ni guerre, ni paix ; enfin, le troisième, soutenu par M. Kamenef, se prononçant catégoriquement contre les propositions allemandes et proposant une réunion nouvelle de la Constituante et la constitution d'un cabinet de coalition. M. Trotsky aurait expliqué notamment qu'en poursuivant les pourparlers on pourrait espérer, à la longue, voir l'effervescence de l'Autriche prendre une forme plus violente et pousser les empires centraux à modifier leurs exigences.

Mises aux voix, les trois propositions auraient obtenu respectivement 17, 7 et 23 voix. M. Kamenef l'emportait donc, mais M. Lenine s'étant rallié à M. Trotsky, la proposition de ce dernier prévalut par suite de l'appoint des voix de M. Lenine.

M. Trotsky est parti pour Brest-Litovsk, ayant reçu carte blanche.

### Une Française pour suivie pour accaparement

PETROGRAD, 28 janvier (Retardée en transmission). — En vertu de l'ordre du Comité de la lutte contre les révolutionnaires et le sabotage, les gardes rouges ont saisi dans la matinée, chez une Française, courtière en marchandises, tout un dépôt d'étoffes d'une valeur de près de 600.000 roubles. Après avoir enlevé la marchandise, les gardes rouges ont voulu arrêter et emmener la courtière. L'ambassade, prévenue, envoya aussitôt un secrétaire, M. Derobien, pour prendre la défense des intérêts de la Française ; mais il ne fallut pas moins de quatre heures de discussions et de démarches au ministère des Affaires étrangères pour obtenir enfin que la courtière fût laissée en liberté.

Les explications et documents fournis par l'intéressée montrant qu'il s'agissait de marchandises régulièrement importées dont les droits de douanes avaient été payés, et l'intervention de M. Derobien, invoquant les lois et traités, n'ont amené de la part du commissaire maximaliste chargé de l'opération que des réflexions ironiques sur le peu de cas que fait le bolchevisme des lois bourgeoises et des conventions internationales. La courtière devra se présenter devant un tribunal révolutionnaire pour répondre de l'accusation d'accaparement.

## LES ITALIENS ONT DÉVELOPPÉ LEUR SUCÈS SUR LE PLATEAU D'ASIAGO

Les Italiens ont développé leur succès sur le plateau d'Asiago. Leur attaque, qui s'est étendue depuis le val Frenzela jusqu'aux abords du mont Sisemol, a progressé, dès le début, sur toute la ligne, et cependant l'ennemi avait eu le temps, depuis un mois, de se fortifier aussi solidement que le terrain et le climat le permettaient.

Les contre-attaques, qui débouchaient à l'est du val Frenzela, à l'ouest de la vallée de Campomulo, ont été très violentes, mais n'ont pas arrêté l'avance de nos alliés, qui parvenaient à s'emparer du col del Rosso et du mont de Valbella, qui s'élevait à 1.278 et à 1.312 mètres, entre le val Frenzela et le mont Sisemol. Autrichiens et Allemands reconnaissent, en leurs dépêches officielles d'aujourd'hui, la perte de ces importantes positions qui commandent toute la dépression comprise entre Gallio et le val Frenzela.

Le nombre des prisonniers s'est encore accru depuis hier et atteint aujourd'hui 2.500, dont 100 officiers. Le butin comprend 6 canons de gros calibre, une centaine de mitrailleuses et un nombreux matériel. La défaite que les Autrichiens viennent de subir est complète et ne peut se comparer qu'à celle que nos troupes leur ont infligée, sur un front d'attaque plus restreint, au mont Tomba.

Jean VILLARS.

ROME, 30 janvier. — (Officiel). — Nos valeureuses troupes de la zone des hauts plateaux ont heureusement couronné, hier, l'action commencée le 27 à l'est

d'Asiago, enlevant à l'ennemi des positions fortifiées à l'ouest du val Frenzela. Ayant conquis depuis le 28 et maintenant avec une grande valeur le col del Rosso et le col d'Echelle, ces troupes pressent et poussent l'adversaire dans la région de Sasso Rosso et rejettent à



l'arme blanche les nombreuses contre-attaques. Le succès a été amplifié hier par la conquête du mont di Valbella. Les pertes infligées à l'ennemi ont été très fortes. Il y a eu deux divisions presque complètement anéanties.

Le remarquable butin de guerre, qui

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS  
par Correspondance aux Soldats & S.-O.F. — RIGIER, rue Rivoli 53 à PARIS



# LES CONTES D'EXCELSIOR

## L'ARISTOCRATE

PAR JACQUES CÉSANNE

Comme le conventionnel Harmand (de la Meuse) sortait de la maison qu'il habitait, rue de la Concorde, il vit venir à lui un cocher qui lui avait déjà, maintes fois, proposé ses services. D'un geste aisé, l'homme offrit encore sa voiture. Il avait une tenue et une politesse qu'on n'était pas accoutumé à rencontrer chez les gens de sa profession. Le député en fut frappé : — C'est un émigré, pensa-t-il. Mais quelle imprudence de jouer si mal son rôle !

Il monta dans le fiacre et, quand la course fut achevée, tira de son portefeuille deux assignats, l'un à l'effigie du roi, l'autre aux emblèmes de la République. Puis il dit au cocher en lui montrant le premier des deux billets : — Je pense que vous devez préférer celui-ci à l'autre ?

Le cocher sourit sans répondre et refusa le papier.

— Aviez-vous espéré, reprit Harmand, que je vous paierais en monnaie d'argent ?

— Non, monsieur : je ne veux ni assignat ni pièce blanche. L'honneur d'avoir conduit un représentant du peuple ne peut-il me suffire ? Je vois, toutefois, que si vous n'avez pas entièrement pénétré de ce que vous inspire, du moins, quelque soupçon. Et je ne m'en afflige pas, monsieur, car mon dessein était de me confier à vous. Je sais, en effet, que vous êtes, et je connais votre discrétion, votre obligeance et vos principes... Depuis plus d'un mois, je cherche l'occasion qui se présente aujourd'hui : permettez-moi d'en profiter. Je suis, monsieur, le comte de Saint-Fulbert, et je désire sortir de France, où je ne suis rentré que pour rassembler les débris de ma fortune. La vie est si pénible à l'étranger, pour un homme de ma condition, et qui n'a cessé d'aimer son pays, que je ne me déciderais pas, en ce qui me concerne, à l'affronter de nouveau, et j'attendrais ici les événements auxquels je suis préparé, quels qu'ils fussent, dit-il, montrant, en parlant, la manche d'un stylet dissimulé sous son vêtement, — mais il y a, de l'autre côté du Rhin, une adorable créature qui a la bonté de m'aimer... Je m'adresse donc à vous pour que vous facilitiez mon évocation.

— A moi, monsieur ? Vous n'y pensez pas ! Et si vous êtes vraiment qui vous dites... ?

— Pour cela, monsieur, voici des titres. Les papiers prouvaient surabondamment que le comte n'avait pas menti.

— Je ne vois pas de quelle manière je pourrais vous être utile... ?

— Rien de plus facile, cependant, si vous le voulez bien. La famille de Mme Harmand n'est-elle pas de l'Alsace ? Eh bien, supposez que je sois un domestique dont les circonstances vous forcent à vous séparer, et donnez-moi, en tant que représentant du peuple, une lettre pour valoir auprès des autorités. Je me charge du reste.

— Vous me demandez de faire un faux ?

— Ce n'est pas un faux, monsieur, puisque, si peu de temps que cela ait duré, je viens de vous servir. Et n'avez-vous pas été content de moi ?

Le conventionnel sourit :

— Soyez demain, à onze heures, entre le café et le corps de garde, près la grille de la Conciergerie. Je vous remettrai un certificat de bon et fidèle service, revêtu de mon cachet de député en mission.

Le lendemain, 29 octobre 1793, à l'heure dite, Harmand donnait au comte le précieux papier. Dans la cour du Palais, au bas de l'escalier, une charrette venait de s'arrêter. Elle attendait Barnave, Barnave qui, en des temps lointains déjà, avait été le rival heureux de Mirabeau. Quand il parut, des huées s'élevèrent. Le comte, qui allait partir, se pencha vers le conventionnel et lui dit à l'oreille :

— Vous souvenez-vous, monsieur, du meurtre de l'infortuné Foulon ? Lorsque, à la Constituante, les royalistes en firent peser la responsabilité sur la gauche de l'Assemblée, Barnave leur répondit : « Le sang de cet homme est-il donc si pur ? »

Monsieur, le contrôleur général Foulon, innocente victime des premières fureurs populaires, était mon grand-oncle, et j'avais pour lui une affection toute filiale.

La charrette passait, emmenant Barnave et d'autres condamnés. Ils se tenaient assis le long des côtés de la voiture, les mains liées derrière le dos, dans une posture gênante et, malgré eux, servile. Une voix s'éleva : c'était celle du comte :

— Le sang de cet homme est-il donc si pur ?

Un long frisson secoua les maigres épaules du proscrit. Son visage, émacié par quinze mois de captivité, prit une indicible expression de souffrance. Harmand (de la Meuse) toisa le comte :

— Oh ! monsieur... ?

Celui-ci avait l'air égaré. Il se passa la main sur la figure :

— Oui, dit-il, vous avez raison : ce que je viens de faire est infâme ! Mais vous allez voir comment nous réparons nos torts, nous autres aristocrates... ?

Il s'éloigna de quelques pas, escalada une borne et, de toute la force de ses poignets, lança ce cri terrible :

— Vive le Roy !

Il y eut un moment de stupeur, puis on se précipita sur lui ; mais déjà il avait tiré son stylet, et, d'un coup rapide, il s'était percé le cœur...

Jacques CÉSANNE.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## UN RAID DE "GOTHAS" SUR PARIS

Des bombes tombent sur différents quartiers de la capitale. Il y a des victimes et des dégâts matériels.

Si les « Gothas » venaient...

Tous les jours, depuis bientôt une semaine, les Parisiens retrouvaient de judicieux et sages avertissements sur les précautions à prendre en pareil cas.

Oui, mais... viendraient-ils ?...

Eh bien ! ils sont venus...

A onze heures vingt-cinq, les pompiers quittaient leurs casernes et les sirènes résonnaient lugubrement dans la nuit, tandis que les gardiens de la paix procédaient à l'extinction des réverbères.

Un raid d'avions ennemis a eu lieu la nuit dernière sur Paris. Vers onze heures et demie, l'alerte n° 2 avait été donnée.

Des bombes ont été jetées sur différents points de l'agglomération parisienne.

On signale des dégâts matériels et des victimes. Les détails manquent encore.

Des renseignements plus complets seront communiqués dès que des informations contrôlées parviendront.

## IL Y AVAIT MARDI A BERLIN 420.000 GRÉVISTES

A l'heure actuelle, d'après certaines informations de source allemande, le travail aurait repris, au moins en Bavière, après que les grévistes auraient envoyé une pétition de protestation au Reichstag ainsi qu'à la Chambre bavaroise. Ce qui est nouveau, dans ce mouvement de nature avant tout politique, c'est que les socialistes majoritaires se sont joints aux minoritaires pour en prendre la direction.

Cette reconstitution de l'unité socialiste en Allemagne pourrait bien être passagère, car les deux fractions sont séparées par des différends sérieux. On doit se demander également si Scheidemann et ses amis ne sont pas entrés dans le mouvement pour mieux le canaliser et l'endiguer au besoin. C'est du moins l'impression que cherchent à donner les journaux de droite.

On voit par là que, tout en parlant de répression impitoyable, les conservateurs préfèrent calmer l'irritation populaire par des moyens moins dangereux. — J. B.

ZURICH, 30 janvier. — Les nouvelles sur le mouvement gréviste d'Allemagne sont assez confuses. Si l'on en croit toutefois les dépêches arrivées de Berlin et de Munich, les grévistes étaient hier évalués pour Berlin à 420.000, et pour le reste du pays à 350.000.

L'agence Wolff a publié les communiqués suivants :

Le mouvement de la grève dans le Grand-Berlin ne s'est que peu étendu jusqu'à mardi midi. Le nombre des grévistes représente environ un huitième de la population ouvrière totale du Grand-Berlin, qui compte environ 800.000 personnes. La grève est née spontanément dans les masses ouvrières. Ce n'est que de façon accessoire que la direction du parti social-démocrate s'y est mêlée, afin de maintenir le mouvement dans la ligne de l'ordre et de lui permettre de se dérouler dans le plus grand calme.

Dans les rues de Berlin, le mouvement gréviste est à peine remarquable. Le trafic a lieu comme d'habitude. Le calme règne partout. La police n'a aucune occasion d'intervenir.

Le deuxième communiqué de l'agence Wolff est ainsi conçu :

Le conseil des ouvriers grévistes du Grand-Berlin a élu le comité d'action ouvrier. Ont été appelés six députés socialistes : Scheidemann, Ebert, Braun, du parti majoritaire ; Haase, Ledebour et Dittmann, de la minorité.

Le comité d'action a délibéré avec la direction du parti socialiste en vue d'entrer en négociations avec le gouvernement.

Le comité général des syndicats d'Allemagne a décidé la neutralité des syndicats en face d'une grève qui revêt un caractère purement politique.

Violentes bagarres à Berlin

BALE, 30 janvier. — A Berlin, le centre de la ville a été, lundi soir, relativement calme, mais une importante colonne de manifestants...

Le brouillard sur Paris

Hier, dès l'aube, un brouillard opaque a obscurci la partie sud-ouest de Paris et de la banlieue.

Vers le milieu de la matinée, il s'est quelque peu dissipé, mais il s'est étendu vers le nord et l'est de la France où la température s'est, à nouveau, abaissée.

Dans le midi et le sud-ouest le beau temps persiste.

Le héros de Dixmude

Le vice-amiral Ronarch vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de grand-officier.

C'est sous les ordres du vice-amiral Ronarch que se trouvait placée la brigade des fusiliers marins qui se couvrit de gloire en défendant héroïquement Dixmude.

La fourragère

Par décision du commandant en chef, la fourragère est conférée à l'escadron S. P. A. 38 (ancienne escadron N. 38) qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée.

Le brouillard sur Paris

Hier, dès l'aube, un brouillard opaque a obscurci la partie sud-ouest de Paris et de la banlieue.

Paris prenait ses précautions contre l'agression allemande...

Dix minutes après cette alerte n° 2, le canon commençait à faire entendre sa voix. Les détonations, un peu sourdes, se précipitaient peu à peu : on devinait que les canons de la défense antiaérienne entraient en action sur toute la ligne.

Mais les Parisiens, toujours curieux, cherchaient, derrière les vitres, à suivre les évolutions des avions amis préposés à la surveillance de la capitale.

Si les Allemands se sont imaginés qu'ils allaient affoler Paris, ils ne seront point sans connaître qu'ils ont manqué leur but. Paris déplorera, certes, et profondément, que les avions ennemis aient fait des victimes parmi sa population, mais il aura du moins la fierté de pouvoir affirmer que cette population n'a éprouvé ni crainte ni émotion. Paris, dans le danger, est demeuré égal à lui-même.

A deux heures passées du matin, alors que la « berloque » vient de se faire entendre annonçant la fin du raid, le gouvernement communique aux journaux la note suivante :

Les avions allemands ont été actifs à l'est des lignes ; ils ont, à maintes reprises, attaqué nos appareils de bombardement, de reconnaissance et de photographie.

Huit aéroplanes allemands ont été abattus en combats aériens, quatre autres sont tombés désemparés. Un ballon d'observation a été incendié. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Au cours de la nuit du 29 au 30, l'ennemi a jeté des bombes sur nos zones avancées. Nos pilotes ont vigoureusement attaqué les cantonnements et les lignes de communication de l'adversaire.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier après-midi, la demande de M. Caillaux, le colonel François, ancien attaché militaire à Rome, et M. Luigi Poma, correspondant à Paris du *Giornale d'Italia*. Aujourd'hui le magistrat instructeur recevra les déclarations d'un ancien ministre, puis il confèrera avec l'expert Doyen.

Le lieutenant Jousseff, à interrogé, hier matin, M. Loustalot, et dans l'après-midi M. Paul Comby. Les inculpés se sont expliqués sur leur voyage en Suisse et les entretiens qu'ils eurent avec Abbas-Hilmi et Cavallini.

M. Daigre, commissionnaire en marchandises, a été entendu, hier après-midi, par le capitaine Mangin-Bocquet, dans l'affaire Turmel, sur une fourniture de charbons à l'Italie.

Hier après-midi, M. de Moro-Giafferi, défenseur de M. Charles Humbert, a eu, avec le lieutenant Bondoux, une longue conversation.

On prétend que de nouvelles opérations judiciaires vont avoir lieu.

Le héros de Dixmude

Le vice-amiral Ronarch vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de grand-officier.

C'est sous les ordres du vice-amiral Ronarch que se trouvait placée la brigade des fusiliers marins qui se couvrit de gloire en défendant héroïquement Dixmude.

La fourragère

Par décision du commandant en chef, la fourragère est conférée à l'escadron S. P. A. 38 (ancienne escadron N. 38) qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée.

Le brouillard sur Paris

Hier, dès l'aube, un brouillard opaque a obscurci la partie sud-ouest de Paris et de la banlieue.

Vers le milieu de la matinée, il s'est quelque peu dissipé, mais il s'est étendu vers le nord et l'est de la France où la température s'est, à nouveau, abaissée.

Dans le midi et le sud-ouest le beau temps persiste.

Le héros de Dixmude

Le vice-amiral Ronarch vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de grand-officier.

C'est sous les ordres du vice-amiral Ronarch que se trouvait placée la brigade des fusiliers marins qui se couvrit de gloire en défendant héroïquement Dixmude.

La fourragère

Par décision du commandant en chef, la fourragère est conférée à l'escadron S. P. A. 38 (ancienne escadron N. 38) qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée.

Le brouillard sur Paris

Hier, dès l'aube, un brouillard opaque a obscurci la partie sud-ouest de Paris et de la banlieue.

Vers le milieu de la matinée, il s'est quelque peu dissipé, mais il s'est étendu vers le nord et l'est de la France où la température s'est, à nouveau, abaissée.

Dans le midi et le sud-ouest le beau temps persiste.

Le héros de Dixmude

Le vice-amiral Ronarch vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de grand-officier.

Paris prenait ses précautions contre l'agression allemande...

Dix minutes après cette alerte n° 2, le canon commençait à faire entendre sa voix. Les détonations, un peu sourdes, se précipitaient peu à peu : on devinait que les canons de la défense antiaérienne entraient en action sur toute la ligne.

Mais les Parisiens, toujours curieux, cherchaient, derrière les vitres, à suivre les évolutions des avions amis préposés à la surveillance de la capitale.

Si les Allemands se sont imaginés qu'ils allaient affoler Paris, ils ne seront point sans connaître qu'ils ont manqué leur but. Paris déplorera, certes, et profondément, que les avions ennemis aient fait des victimes parmi sa population, mais il aura du moins la fierté de pouvoir affirmer que cette population n'a éprouvé ni crainte ni émotion. Paris, dans le danger, est demeuré égal à lui-même.

A deux heures passées du matin, alors que la « berloque » vient de se faire entendre annonçant la fin du raid, le gouvernement communique aux journaux la note suivante :

Les avions allemands ont été actifs à l'est des lignes ; ils ont, à maintes reprises, attaqué nos appareils de bombardement, de reconnaissance et de photographie.

Huit aéroplanes allemands ont été abattus en combats aériens, quatre autres sont tombés désemparés. Un ballon d'observation a été incendié. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Au cours de la nuit du 29 au 30, l'ennemi a jeté des bombes sur nos zones avancées. Nos pilotes ont vigoureusement attaqué les cantonnements et les lignes de communication de l'adversaire.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier après-midi, la demande de M. Caillaux, le colonel François, ancien attaché militaire à Rome, et M. Luigi Poma, correspondant à Paris du *Giornale d'Italia*. Aujourd'hui le magistrat instructeur recevra les déclarations d'un ancien ministre, puis il confèrera avec l'expert Doyen.

Le lieutenant Jousseff, à interrogé, hier matin, M. Loustalot, et dans l'après-midi M. Paul Comby. Les inculpés se sont expliqués sur leur voyage en Suisse et les entretiens qu'ils eurent avec Abbas-Hilmi et Cavallini.

M. Daigre, commissionnaire en marchandises, a été entendu, hier après-midi, par le capitaine Mangin-Bocquet, dans l'affaire Turmel, sur une fourniture de charbons à l'Italie.

Hier après-midi, M. de Moro-Giafferi, défenseur de M. Charles Humbert, a eu, avec le lieutenant Bondoux, une longue conversation.

On prétend que de nouvelles opérations judiciaires vont avoir lieu.

Le héros de Dixmude

Le vice-amiral Ronarch vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de grand-officier.

C'est sous les ordres du vice-amiral Ronarch que se trouvait placée la brigade des fusiliers marins qui se couvrit de gloire en défendant héroïquement Dixmude.

La fourragère

Par décision du commandant en chef, la fourragère est conférée à l'escadron S. P. A. 38 (ancienne escadron N. 38) qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée.

Le brouillard sur Paris

Hier, dès l'aube, un brouillard opaque a obscurci la partie sud-ouest de Paris et de la banlieue.

Vers le milieu de la matinée, il s'est quelque peu dissipé, mais il s'est étendu vers le nord et l'est de la France où la température s'est, à nouveau, abaissée.

Dans le midi et le sud-ouest le beau temps persiste.

Le héros de Dixmude

Le vice-amiral Ronarch vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de grand-officier.

C'est sous les ordres du vice-amiral Ronarch que se trouvait placée la brigade des fusiliers marins qui se couvrit de gloire en défendant héroïquement Dixmude.

La fourragère

Par décision du commandant en chef, la fourragère est conférée à l'escadron S. P. A. 38 (ancienne escadron N. 38) qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée.

Le brouillard sur Paris

Hier, dès l'aube, un brouillard opaque a obscurci la partie sud-ouest de Paris et de la banlieue.

Vers le milieu de la matinée, il s'est quelque peu dissipé, mais il s'est étendu vers le nord et l'est de la France où la température s'est, à nouveau, abaissée.

Dans le midi et le sud-ouest le beau temps persiste.

Le héros de Dixmude

Le vice-amiral Ronarch vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de grand-officier.

## LES "GOTHAS" SONT REVENUS AUSSI SUR L'ANGLETERRE

Le raid a été exécuté par quinze appareils. Trois personnes ont été tuées et dix blessées.

MERCREDI, 10 heures. — (Officiel). — Des aéroplanes ennemis se sont livrés à un certain nombre d'attaques contre Londres, la nuit dernière, entre dix heures du soir et minuit 30. En aucun cas ils ne parvinrent à la capitale.

Les premiers appareils ennemis franchirent l'île de Thanet, remontèrent à 9 h. 30 l'estuaire de la Tamise dans la direction de Londres, mais le feu des canons les força tous à rebrousser chemin. Vers la même heure, trois ou quatre autres aéroplanes ennemis franchirent la côte d'Essex, mais ils ne purent pas non plus pénétrer dans les défenses extérieures de la capitale.

Pendant ce temps, un seul aéroplane, qui avait franchi la côte d'Essex à 10 h. 30, passa par le nord et l'ouest de Londres. Il lança quelques bombes sur les faubourgs du sud-ouest. En même temps, un autre appareil ennemi lança des bombes sur les faubourgs du nord-est sans causer aucun dégât et sans faire de victimes.

D'autres aéroplanes qui avaient franchi la côte de Kent et d'Essex entre 10 h. 25 et 10 h. 50 ont tous été repoussés par le feu de l'artillerie en différents endroits de leur route sur Londres. L'attaque finale à laquelle se livrèrent trois ou quatre appareils en franchissant la côte d'Essex, entre 11 h. 50 et minuit, a également échoué.

Des bombes ont été jetées à différents endroits des comtés de Kent et d'Essex. Mais on n'a pas encore reçu les rapports concernant les victimes et les dégâts.

Il y a eu peu de victimes dans les faubourgs sud-ouest de Londres.

Il semble qu'à peu près le même nombre d'appareils que dans la nuit précédente, c'est-à-dire quinze, aient pris part au raid.

Un certain nombre de nos aéroplanes se sont élevés et l'on annonce plusieurs engagements avec les machines ennemies. Un de nos pilotes a attaqué, au-dessus des faubourgs nord-est de Londres, un aéroplane ennemi qui a jeté ses bombes en terrain découvert et s'est enfui. Tous nos pilotes sont rentrés sains et saufs.

Les victimes

LONDRES, 30 janvier. (Officiel). — Dans le raid d'avions ennemis d'hier soir, il y a eu trois tués et dix blessés.

On craint que les corps de six autres victimes ne soient ensevelis sous les débris d'une maison.

ON DEMANDE deux conducteurs de camions automobiles

S'adresser à la Papeterie de la Seine, avenue de la République, à Nanterre.

Bourse de Paris, 30 janvier 1918

3 0/0 libéré	88 70	88 70	3 1/2 1915	400	400
3 0/0 non libéré	69 75	69 75	3 1/2 1917 L.	550	516 50
3 1/2 1915	30 10	30 10	— 1917 L.	1194	77
Tout le monde	329 75	327	— 1918	35	945
Alcoba	390	395	— 1919	900	900
Alcoba	565	565	— 1920	755	755
1871	367	369 50	— 1921	1026	1026
1875	362	364 50	— 1922	440	440
1892	313	314	— 1923	390	400
1896	296 50	296	— 1924	1807	1818
1910 3 1/2	385	387	— 1925	1600	1600
1912 3 1/2	393	391	— 1926	203	212
1913 3 1/2	500	500	— 1927	747	732
1915 3 1/2	44	43 75	— 1928	425 50	428
1917 3 1/2	39	38 50	<b>MARCHE EN BANQUE</b>		
1918 3 1/2	43	43 15	<b>ACTIONS</b>		
1919 3 1/2	36 50	36 50	Alcoba	341	337
1920 3 1/2	115 15	115	— 1930	379	379
1921 3 1/2	60	60	— 1931	365	365
1922 3 1/2	65	64 75	— 1932	17 75	17 75
1923 3 1/2	408	408	— 1933	81 25	81 25
1924 3 1/2	40	50 5	— 1934		
1925 3 1/2	10	8 40	<b>COURS DES CHANGES</b>		
1926 3 1/2	5340	5340	Angleterre	22 1/2	21 1/2
1927 3 1/2	768	1038	Belgique	68	69
1928 3 1/2	1038	1038	Canada	247	251
1929 3 1/2	435	448	France	55 1/2	57
1930 3 1/2	1819	307 50	Italie	567 1/2	572
1931 3 1/2	330 75	324	Maroc	125 1/2	127
1932 3 1/2	197	197 50	Portugal	84	84
1933 3 1/2	397	397	Russie	184	188
1934 3 1/2	335	335	Suisse		

<b>METEAUX A LONDRES.</b>	La tonne de 1016 kilos
Cuivre cathodique	110
Electrolytique	123
Etain, comptant	298 1/2
Plomb anglais	29 1/2
Zinc	21
comptant	54



## CORPS DIPLOMATIQUE

M. Jules Gilfortoul a été reçu par le président de la République en audience officielle, et lui a remis les lettres l'accréditant comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Venezuela auprès du gouvernement français.

## CERCLES

M. Josse Goffin a été reçu hier membre temporaire du Cercle de l'Union artistique. Ses parrains étaient : MM. Paul Sinet et Léon Pourrat.

## NAISSANCES

Mme Gaston Villedieu de Torcy, née de la Jonquière, a mis au monde un fils : Roger.

## MARIAGES

On annonce les fiançailles de Mlle Isabelle Rochaid, fille du comte Joseph Rochaid, avec le marquis de Drée, sous-lieutenant au 37<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre.

## DEUILS

En l'église Saint-Augustin a eu lieu, hier, le service anniversaire à la mémoire de Paul Déroulède.

Des drapeaux et fanions étaient portés par des membres de la Ligue des Patriotes, qui avaient pris place dans le chœur. On reconnaissait dans l'assistance : Mlle Déroulède, sa sœur ; le capitaine Langely ; M. et Mme Maurice Barrès ; l'amiral Bienaimé ; Mme Henri Galli ; le colonel et Mme Tournade ; M. Pugliesi-Conti ; M<sup>re</sup> Chenu, ancien bâtonnier ; docteur Magnin ; M. Lucien Pallez ; M. Hémond ; M. Hébert, secrétaire général ; M. Roland, commissaire général, etc.

Les obsèques de Mlle Duplan, née Ladan-Bockairy, ont été célébrées hier, à 10 heures, à Saint-Philippe du Roule. Le deuil était conduit par MM. Georges, Léopold, Robert Duplan, Eugène Duplan, avoué de la Ville de Paris ; Maurice Maunoury et le docteur Avignat, ses fils et gendres.

Dans l'assistance : M. Delcassé, duc de Feltre, M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise ; MM. Emile Bourdillon et Raoul Roussel, anciens bâtonniers ; M. et Mme H. Decauville ; M. et Mme Robert de Courcel ; M. et Mme Pierre Maréjols ; vicomte et vicomtesse de Noue, Mme Lair-Dubreuil, etc.

## Nous apprenons la mort :

Du savant sinologue Edouard Chavannes, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur titulaire au Collège de France de la chaire des langues et littératures chinoises et tartares mandchoues, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé à la suite d'une courte maladie, âgé de cinquante-deux ans ;

De M. Toucas de Biglione, père du lieutenant Toucas-Massillon et beau-père du général Ditté et du major H.-A. Hamilton, tué à l'ennemi ;

De Mme Emile de Montgolfier, décédée à Annonay.

Prêtre d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Périssonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## DENTS

à dents libres, sans plaque, Bridge-Work et Couronnes posés sans DOULEUR par MAXIME DROSSNER, l'inventeur du Somnol, Système Incomparable. — Brochure gratis et P. 72, Boul' Hausmann, 72 (face Printemps).

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

## UNE PASTILLE VALDA EN BOUCHE

## C'est la PRÉSERVATION

des Maux de Gorge, Enrouements, Rhumes de Cerveau, Rhumes, Bronchites, etc.

## C'est le SOULAGEMENT INSTANTANÉ

de l'Oppression, des Accès d'Asthme, etc., etc.

## C'est le BON REMÈDE

pour combattre toutes les Maladies de la Poitrine.

## RECOMMANDATION de toute IMPORTANCE

DEMANDEZ, EXIGEZ dans toutes les Pharmacies

## Les Véritables

## PASTILLES VALDA

vendues seulement en BOITES de 1.75

portant le nom

## VALDA

## UNE PETITE ÎLE FOURNIT UN GRAND EXEMPLE D'ÉCONOMIE



## UN MAÎTRE D'ÉCOLE DONNE AUX ENFANTS ATTENTIFS UNE LEÇON FÉCONDE

C'est une petite île anglaise, isolée et calme, mais qui n'en a pas moins subi les rigueurs de la guerre. La vie y est chère, comme partout. Et l'on voit ici — exemple qui devrait être suivi et se perpétuer en temps de paix — le maître d'école de l'île donner

aux enfants une leçon d'économie. Il écrit au tableau, afin que la leçon se grave mieux : "Ne gaspillez pas le pain. Remplacez-le, à l'occasion, par des pommes de terre. Sur toutes les parcelles de terrain inutilisées, il faut planter des pommes de terre."

## B L O C - N O T E S

J'ai été à même, pour ma part, je ne dirai pas de souffrir — ce serait une expression trop forte — mais d'être agacé, froissé, par le travers taquin, frondeur et discuteur du Français, au temps où je dirigeais, à Paris, un bureau occupant plusieurs employés. Si l'un de ceux-ci commettait une faute, je ne pouvais jamais le convaincre de son tort. J'étais accablé de tant d'explications, d'objections et d'observations qu'il fallait m'incliner et me contenter de me donner raison en moi-même. Ce qui n'est pas très grave en particulier peut le devenir en général, et je me suis souvent demandé comment, à part l'observation de la loi, on pouvait parvenir à gouverner un grand groupement de Français.

La tendance à la tracasserie du supérieur par le subordonné, qui n'est pas de l'indiscipline systématique, aurait fini par mal tourner. Mais la guerre est survenue, et tout s'est arrangé : la discipline n'a pas eu à s'imposer ; on l'a acceptée le plus naturellement du monde.

L'écrivain qui fait cette remarque originale est un Japonais, M. Benzarro Banno, dans un ouvrage composé dans notre langue, dont je viens d'avoir la bonne fortune d'ouvrir le manuscrit. Rien n'est plus intéressant que ces observations d'un homme qui aime très sincèrement et très profondément notre pays, qui y vit depuis plus de dix ans, et à qui sa culture nationale, très différente, fournit à chaque instant pour nous juger des points de vue qui nous paraissent nouveaux.

« La tracasserie du supérieur par le subordonné », ne l'avons-nous pas tous connue, quand nous avions des subordonnés, ou pratiquée, si nous avons été subordonnés ? Un Français admettra volontiers de travailler à des appointements dérisoires, et il acceptera sans gémir une situation qui ne lui laisse aucun espoir d'avancement : mais le droit qu'il considère comme lui appartenant de discuter avec son chef, et de « répondre », comme on dit au collège, lui apparaît comme la plus précieuse conquête de la Révolution. Du reste, entre parenthèses, je crois que la Révolution n'y est pour rien, et que nous avons toujours été comme ça !

M. Banno ajoute aussitôt que, dès la guerre survenue, tout s'est arrangé. Il a parfaitement raison s'il s'agit de la discipline militaire : nos soldats ont donné des preuves d'une fidélité au devoir qui a étonné le monde presque autant que leur courage. Mais, « dans le civil », je crains bien que les choses n'aient

guère changé. Et, chose extraordinaire, ce besoin irrésistible de discuter les ordres du supérieur n'implique pas l'initiative. Je ne veux parler que pour moi et de moi, n'ayant point l'intention de froisser quiconque. Mais je me connais : je grogne, je proteste, je réclame, je critique ; mais j'ai horreur des responsabilités. Je ne puis travailler que tout seul ; je ne sais ni commander, ni obéir. Je le regrette, d'ailleurs, et j'aimerais mieux avoir reçu une autre éducation.

Pierre MILLE.

## Mettons des masques

La roue tourne, tout change, et puis on revient toujours à la même chose !

Pendant la Renaissance et longtemps encore après, en certains pays, les élégantes et même les élégants ne sortaient pas sans masque. Ce n'était pas du tout pour n'être pas reconnus, comme les romanciers l'ont cru et répété. C'était uniquement pour se protéger le teint contre l'inclémence de l'air. Afin d'être plus efficaces, les masques étaient garnis à l'intérieur de parfums, de poudres de senteur et autres produits chimiques de l'époque.

Maintenant que nous sommes peut-être menacés d'une visite d'avions allemands et d'un bombardement avec obus à gaz asphyxiants, on nous conseille fortement de mettre des masques imprégnés des drogues nécessaires pour rendre ces gaz inoffensifs.

Allons, mesdames, mettez le masque : il est probable que d'ici à peu la mode, en lancers de fort jolis.

Si une de vos amies, vous voyant pourvue avant elle d'un de ces accessoires utiles, mais un peu déconcertants au premier abord, manifeste quelque surprise, répondez-lui simplement :

— Moi, je suis une femme dans le genre de Catherine de Médicis.

## Usurpation de fonctions

Nous, nous avons ceux qui se déguisent en médecins pour soigner des blessés sans défense.

Les Allemands ont des fumistes d'un esprit plus pratique, témoin celui qui, se souvenant du fameux capitaine de Kopenick, se procura un uniforme d'officier d'infanterie, se fabriqua un titre signé du ministre de la Guerre, puis requit deux soldats (des vrais) qui passaient, leur ordonna de le suivre et alla sonner à la porte d'un sanatorium des environs de Berlin réputé des mieux fournis.

D'un ton qui ne souffrait pas la résistance, le bon fumiste ordonna l'arrestation du directeur sous l'inculpation d'accaparement, et

ordonna aux deux soldats de l'emmener au poste le plus lointain.

Ainsi seul maître de la place, il se rendit au garde-manger et constata la présence de deux jambons et de plusieurs poulets qu'il confisqua comme pièces à conviction, puis disparut.

On le recherche.

On le retrouvera peut-être, mais on ne retrouvera sûrement ni les jambons ni les poulets.

## Dénomination

Nous ne dévoilerons aucun secret de la défense nationale en révélant qu'après l'invention de certain gaz asphyxiant on résolut de rendre hommage à la Ville de Paris et à ses édiles.

En conséquence, le gaz dont il s'agit fut nommé la municipalité.

A l'usage, ce nom parut un peu trop long ; pour abrégé, on dit capitale.

Mais, cette fois, on craignit que nos braves gardes municipaux ne vissent là on ne sait quelle intention blessante.

Le nom fut encore abrégé et devint : palite, vocable sous lequel ce gaz est définitivement étiqueté parmi nos engins de guerre.

## LE PONT DES ARTS

Après avoir ému les âmes par ses beaux poèmes de guerre, M. Miguel Zamacoïs a souhaité distraire les esprits en publiant L'Avant-Scène D, un délicieux recueil de contes où l'on retrouvera toute la fantaisie prime-sautière dont est coutumier l'auteur des Bouffons.

Le charmant poète Henri Daguerrès s'est trouvé, dans un fort de Verdun, soumis aux plus épouvantables bombardements. Pendant ce temps-là, imperturbable, serene, il composait de petits vers spirituels et galants, un peu dans le goût du dix-huitième siècle. Ces vers paraîtront bientôt.

LE VAILLEUR.

## THÉÂTRES

A LA COMÉDIE-MARIGNY : L'Art de tromper les femmes, de MM. Paul Ferrier, de Najac et Pierre Veber. — A L'APOLLO : L'Affaire du Central-Hôtel, pièce policière en quatre actes, adaptée de l'anglais par MM. Nancey et Lucien Mayrauge.

On croyait, a priori, que L'Art de tromper les femmes a du premier coup atteint son point de perfection, et n'est susceptible d'aucun progrès. Cependant, MM. de Najac et Paul Ferrier ayant jadis mis ce sujet en vaudeville, M. Ferrier, seul survivant, a pensé que l'œuvre commune pouvait être rajeunie, et il s'est adressé à M. Pierre Veber,

## AFTERNOON TEA 2.50 "GRAND CAFÉ"

1, rue Scribe, 14, boulevard des Capucines

## VIEILLIR, c'est Blanchir.

Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez La PETROLEINE du D<sup>r</sup> Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.

PRIX : 4 fr. dans les pharmacies. (Dépôt central)

## SAVON MENAGE, carton postal 10 k. 28 fr.

55 fr. fco gare, mandat d'av. c. remb. 60 c. en plus ; echl. 50 - ROMAN, Chartreux, 67, Marseille.

## BOIS de chauffage, dur, sec, coupé 35 c/m à dom.

150 fr. tonne. DELIS, 83, r. de Reuilly.

## GARDE-MEUBLES DE L'EST

63 F<sup>rs</sup> POISSONNIÈRE 63

PARIS

VENTE DE MEUBLES

PROVENANT DE GARDE-MEUBLES

Achat de tous meubles dont on veut se débarrasser

## CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp.

Les exiger tels qu'ils sont. Laborat. Doziers, St-Denis, C.-d.-S.

## CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

Perfectionnées, Confortables

.. Élégantes et de Fatigue ..

Pour Raccourcissements, Pieds dif.

formes, matités, amputés, etc.

ETABLISSEMENTS A. CLAVERIE

234, Faubourg Saint-Martin, PARIS (angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc)

Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h.

## LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires PIEVET, 53, r. Réaumur. La boîte 6 fr. c. mandat

qui, la semée de mots heureux. Cette pièce est, de surcroît, fort morale, ainsi que la plupart des vaudevilles, non pas durant le cours de l'action, mais au dénouement : c'est l'essentiel. Tout est bien qui finit bien, disait Shakespeare. Un autre auteur dramatique a dit :

Une femme légitime,  
Ça se retrouve, retrouve, retrouve,  
Une femme légitime,  
Ça se retrouve, retrouve toujours.

Le drame policier de l'Apollo n'est pas bien terrible, mais il est bien anglais. Il s'agit d'un secret de la défense nationale qu'a surpris la dactylographe de M. Duvernoy. Nous n'avons pu douter un instant que la nièce de M. Duvernoy, Monique, ne démasquât au quatrième acte (ou au cinquième, si l'on veut) l'espionne, avec l'aide du capitaine Brunel et du chien du capitaine, et n'accroût finalement sa main à cet officier.

Mlle Suzanne Révonne a été fort applaudie.

Abel HERMANT.

Ceux qui s'en vont. — On annonce la mort de M. Auguste Amalon, chef d'orchestre de la Galté, M. Amalon, qui avait dirigé le théâtre des Arts à Rouen, était premier chef d'orchestre d'opéra au grand casino de Vichy.

Concerts Padeloup. — Rappelons que l'inauguration des Concerts Padeloup aura lieu aujourd'hui jeudi, à 3 heures, au Cirque d'Hiver, avec le brillant programme que nous avons publié.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

La Soirée :

Opéra, 7 h. 30, Samson et Dalila.

Comédie-Française, 1 h. 30, le Mariage de Figaro ; 8 h. 30, le Marquis de Priola.

Opéra-Comique, 1 h. 30, Béatrice ; 7 h. 30, Carmen.

Odeon, 1 h. 45, le Mariage de Victorine, Lom-Lom ; 8 h., l'Arlesienne.

Gaité-Lyrique, 2 h. 15, l'Africaine ; 8 h., le Domino noir.

Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Marseillaise de l'escouade.

Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, Grand-Père Antoine, 2 h. 10 et 8 h. 10, les Bulors et la Fille.

Trion-Lyrique, 2 h. 15, le Domino noir ; 8 h., le Barbier de Séville.

Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.

Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, Ohé ! Cupidon.

Dearly, Campton.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Th. Réjane, 8 h. 15 et 8 h. 15, la 1<sup>re</sup> Chaise.

Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 30, l'Affaire du Central.

Hotel.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, 2 h. 45 et 8 h. 15, Petite Reine (dern.).

Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Dame de chambre.

Revue, 8 h. 30, 4<sup>th</sup> représentation de Chul.

Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, Comme une fleur.

revue, Carte de cochage.

Th. Michel, 2 h. 45 et 8 h. 45, Judith.

Grand-Guignol, 2 h. 15 et 8 h. 15, Voyage à deux.

les Monstres.

Scala, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Gare régulatrice.

Comédie-Marigny, 2 h. 30 et 8 h. 30, l'Art de tromper les femmes.

Gaumont, 8 h. 30, c'est la Noubia.

Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Poultailler.

## SPECTACLES D'ORS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue féerique.

Olympia, 8 h. 30, vingt valdées et attractions.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry.

Pièce, Bouquet dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, c'est ça ! revue.

Nouveaux-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi.

samedi et dimanche.

Concert Victoria, 61, r. Châteaud-d'Eau (métro).

2 h. 30 et 8 h. 30, la Jolie Lina Tyber, le fidèle d'oeur Fred Pearly, etc.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Nouvelle Mission de Juez (2<sup>e</sup> épisode).

Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17.

Tél. Marcadet 16-73.

Electric Palace, 5, bd des Italiens, l'Adieu au bonheur (2<sup>e</sup> ép. de Juez). Dernières actualités.

## COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain vendredi, à 2 h. 12, Le rôle de la femme dans la société de demain, conférence par M. Ed. Herriot.



## SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étourdissements et des angisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes ; ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore tous ces inforts : c'est

## l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unaniment prescrit par le corps médical contre ces affections.

On a vu découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 30, rue de la République, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages.

TOUTES PHARMACIES

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire

PAIEMENT DE COUPONS. AR. ENT DE SUITE

BANQUE GIRON (54<sup>e</sup> année), 67, r. Rambuteau. Téléph.

ANDRÉ CITROËN

INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS



ACIER A COUPE RAPIDE

"AC DOUBLE CHEVRON" DIVISION IMMÉDIATE